

LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA

**Tous les garçons
s'appellent Patrick**



Les Veuves de quinze ans



Nouvelles vagues

Jean-Luc Godard
Jean Rouch
Sophie Letourneur
Louis Garrel
Valérie Donzelli



**La Tête
dans le vide**

Mes copains



**Il fait beau dans la plus
belle ville du monde**



Tous les garçons s'appellent Patrick

Réalisation : Jean-Luc Godard – Scénario : Éric Rohmer – Image : Michel Latouche

Interprétation Patrick : Jean-Claude Brialy – Charlotte : Anne Colette – Véronique : Nicole Berger
France, 1957, 21 min, format 1.37

Deux amies étudiantes sont draguées au jardin du Luxembourg le même jour par le même garçon.

Les Veuves de quinze ans

Réalisation et scénario : Jean Rouch – Image : Jacques Lang

Interprétation Véronique : Véronique Duval – Marie-France : Marie-France de Chabaneix – Nadine : Nadine Ballot – Maurice : Maurice Pialat
France, 1965, 25 min, format 1.66

Deux adolescentes parisiennes se demandent si l'amour existe et si le bonheur est possible.

La Tête dans le vide

Réalisation et scénario : Sophie Letourneur – Image : Nicolas Duchêne

Interprétation Guillemette : Guillemette Coutellier – Sophie : Sophie Letourneur – Alice : Alice Dablanç
France, 2004, 10 min, format 1.37

Entourée de ses amies, Guillemette se demande comment agir avec son petit ami fuyant.

Mes copains

Réalisation et scénario : Louis Garrel – Image : Léo Hinstin

Interprétation Sylvain : Sylvain Creuzevault – Damien : Damien Mongin – Arthur : Arthur Igual – Lolita : Lolita Chammah

France, 2008, 26 min, format 1.66

Les liens d'amitié de Damien, Sylvain et Arthur sont aussi évidents et simples que leur vie familiale et amoureuse est fragile et compliquée.

Il fait beau dans la plus belle ville du monde

Réalisation et scénario : Valérie Donzelli – Image : Céline Bozon

Interprétation Adèle : Valérie Donzelli – Vidal : Serge Bozon

France, 2008, 12 min, format 1.66

Adèle écrit à Vidal, un musicien qu'elle admire. Lorsqu'ils se rencontrent au Palais Royal à Paris, il ne sait pas qu'elle est enceinte.

Né en 1930, Jean-Luc Godard fait partie des jeunes critiques des *Cahiers du cinéma* qui passeront à la réalisation et incarneront le cinéma de la Nouvelle Vague. Son premier long métrage, *À bout de souffle*, est devenu le film le plus emblématique de ce courant et reprend beaucoup d'idées présentes dans *Tous les garçons s'appellent Patrick*, parfois nommé *Charlotte et Véronique*. Apparaissent déjà dans ce chassé-croisé amoureux le goût du cinéaste pour les jeux de mots, les paradoxes, les citations et les effets d'accélération.

Dans cette famille composite que forme la Nouvelle Vague, Jean Rouch (1917-2004) fait figure de grand frère : il inspirera toute une génération de réalisateurs en inventant un mode de tournage plus léger et libre. Cet ethnographe devenu cinéaste lors de missions effectuées en Afrique dresse avec *Les Veuves de quinze ans* le portrait d'une jeunesse en crise en mêlant étroitement fiction et documentaire, vérité des personnages et artifices de l'époque.

Dès son premier court métrage, Sophie Letourneur, réalisatrice née en 1978, met en place une méthode de travail très personnelle qui repose entièrement sur la reproduction de conversations réelles enregistrées. Cette reprise de dialogues mot pour mot crée un décalage comique en même temps qu'elle produit une description très réaliste de ses personnages, essentiellement féminins. Le long métrage *La Vie au Ranch* reprendra ce principe en 2010.

D'abord connu comme acteur de cinéma, notamment dans les films de Christophe Honoré (*Les Chansons d'amour*) et de son père Philippe Garrel (*Les Amants réguliers*), Louis Garrel, né en 1983, passe derrière la caméra à l'âge de 24 ans pour filmer ses amis. Son court métrage ne cherche pas à suivre une intrigue précise mais plutôt à esquisser le portrait de ses proches, à restituer leurs gestes, leurs « rythmes intérieurs » et leur manière de se repérer dans le monde les uns par rapport aux autres. Son premier long métrage *Les Deux Amis*, inspiré des *Caprices de Marianne* d'Alfred de Musset, est sorti en 2015.

Avant d'être connue et reconnue avec son second long métrage *La guerre est déclarée*, Valérie Donzelli, née en 1973, débute une carrière d'actrice et réalise quelques courts métrages dans lesquels elle se met en scène. Avec *Il fait beau dans la plus belle ville du monde*, qu'elle interprète elle-même en compagnie de l'acteur et cinéaste Serge Bozon, elle signe une histoire d'amour décalée et un autoportrait qui bousculent certains codes de représentation de la femme.

LA RENCONTRE

La rencontre amoureuse et parfois amicale est un motif central des cinq courts métrages. Qu'elle soit fortuite, planifiée, passée ou à venir, elle détermine le parcours des jeunes gens filmés et nous éclaire sur leurs désirs et leurs peurs. Dans tous les cas, elle appelle un jeu sur l'être et le paraître, la vérité et le mensonge, la réalité et l'illusion. À travers elle transparait aussi une certaine image de Paris. On recensera les décors – réels – dans lesquels les personnages se retrouvent. Rues, jardins et cafés de la capitale sont autant de scènes ouvertes au mouvements de la ville et à ses imprévus. Ces espaces publics ne permettent-ils pas aussi d'évoquer, au sens propre comme au sens figuré, la notion de « lieu commun » ?

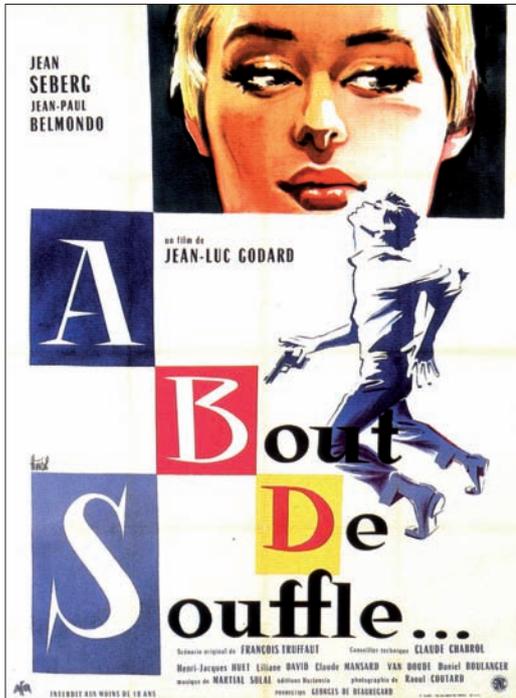


NOUVELLE(S) VAGUE(S)

Née à la fin des années cinquante, l'expression Nouvelle Vague renvoie à une jeune génération de réalisateurs passés par la critique de cinéma : Godard, Truffaut, Chabrol, Rohmer, Rivette ont tous écrit dans les *Cahiers du cinéma*, où ils ont défendu la « politique des auteurs », soutenant que les cinéastes sont des auteurs à part entière qui, film après film, construisent une œuvre avec des thèmes, un style et une vision du monde personnels. Si ces « Jeunes Turcs » de la Nouvelle Vague ont chacun un univers différent, ils ont la même volonté de rompre avec certaines conventions du cinéma de l'époque. Ainsi, ils décident de sortir des studios qui alourdissent les conditions de tournage pour filmer de manière plus spontanée et libre dans des décors réels, humer l'air de la ville et de l'époque, avec peu de moyens mais aussi moins de contraintes. Cette économie réduite et le désir de ces jeunes réalisateurs de filmer des garçons et des filles de leur génération sont les principaux traits communs de leurs courts métrages, si différents soient-ils. Quarante ans plus tard, une génération de jeunes cinéastes va partager les mêmes préoccupations. Les fictions courtes de Valérie Donzelli, Louis Garrel ou Sophie Letourneur, comme celles de leurs illustres aînés, s'inspirent d'une matière documentaire avec laquelle elles jouent chacune à leur manière en permanence, qu'il s'agisse des mouvements de la ville, des modes du temps, des conversations réelles entre filles, des gestes et expressions d'amis ou du corps féminin.

PETITS ARRANGEMENTS AVEC LES MOTS

La parole occupe une place centrale dans les courts métrages et révèle plusieurs facettes des personnages. Bien souvent utilisée comme une arme de séduction – chez Godard, Rouch, Donzelli – elle apparaît artificielle et mensongère, même si certaines ruses ne passent pas toujours inaperçues, trahies par des gestes, des regards ou des intonations. Les mots sont alors des masques qui participent à un jeu social et amoureux en même temps qu'ils révèlent une vérité des personnages : leur désir de plaire, d'être en phase avec une certaine image de la jeunesse et aussi de se raconter des histoires, comme les filles de Letourneur. Quand ils se situent sur le terrain plus intime de la confiance, les dialogues révèlent la force des liens qui unissent ami(e)s et amours. Pour mesurer l'importance de la parole et son sens, il est également indispensable de prendre en compte sa musicalité. Chaque film, par le jeu des acteurs et le rythme de leur phrasé, développe une petite musique bien à lui faite de breddouillements, de répétitions, d'éclats et de silences qui disent beaucoup.



JEUX DE MIROIR



Quel est le vrai visage de tous les personnages des courts métrages ? Leurs arrêts devant des miroirs fixent une image, une projection d'eux-mêmes, et révèlent la manière qu'ils ont de se voir, de se représenter. S'agit-il de moments de vérité ou au contraire, ces face à face construisent-ils un artifice, une fausse identité ? Garçons et filles sont-ils les mêmes face à leur reflet que face aux autres gens de leur âge ? Les poses devant des miroirs fixent une image du masculin et du féminin en même temps qu'elles soulignent l'orientation des films vers la forme du portrait ou de l'autoportrait.

FAUX RACCORDS

Les faux raccords désignent une rupture entre deux plans censés s'enchaîner de manière continue : par exemple, il y a un faux raccord si dans une même scène, un personnage n'a pas exactement la même coiffure ou la même tenue d'un plan à l'autre. Dans une séquence des *Veuves de quinze ans*, Véronique répond aux questions d'un photographe de mode pour lequel elle pose. Au fil de leur dialogue, la mise en scène fait alterner les plans de l'homme qui l'interroge et de la jeune fille qui lui répond. Alors que leur échange est ininterrompu, les tenues et attitudes du modèle devant l'objectif ne sont jamais les mêmes. Comment interpréter ces changements improbables ?



Dans *Il fait beau dans la plus belle ville du monde*, Adèle et Vidal marchent dans la rue : face caméra, le chanteur porte un tee-shirt mais lorsque les personnages sont filmés de dos dans le plans suivant, il porte une veste. Quel effet produit cette discontinuité ?



DES CORPS EXPRESSIFS

Si la parole joue un rôle important dans les courts métrages, les corps nous en disent au moins autant que les mots sur les personnages. Les attitudes de ces jeunes gens sont-elles en phase avec leurs propos ou révèlent-elles certaines contradictions entre le geste et la parole ? Quels liens ou changements peut-on observer d'un plan à un autre ? Les plans renvoient-ils tous la même image de la jeunesse ?



Directrice de la publication : Frédérique Bredin.
Propriété : Centre national du cinéma et de l'image animée.
(12 rue de Lübeck, 75584 Paris Cedex 16 – Tél. : 01 44 34 34 40).
Rédacteur en chef : Thierry Méranger, Cahiers du cinéma.
Rédactrice de la fiche : Amélie Dubois.
Iconographie : Magali Aubert.
Révision : Cyril Béghin.
Conception graphique : Thierry Célestine.
Conception et réalisation : Cahiers du cinéma.
(18-20 rue Claude Tillier, 75012 Paris).

**CAHIERS
CINEMA**

transmettre
LE CINEMA

www.transmettrelecinema.com

- Des extraits de films
- Des vidéos pédagogiques
- Des entretiens avec des réalisateurs et des professionnels du cinéma...